

RÉSUMÉ DE LA SOIRÉE DU 5 JUILLET 2019

L'Association
Histoire du Grand-Bornand
vous propose



Conférence

sur le thème
de l'émigration bornandine
dans les contrées lointaines

Une épopée bornandine en Amérique

**Vendredi 5
juillet**

20h30

**Espace Grand Bo
Salle Le Farto**

ENTRÉE LIBRE

Par Jean-François
CAMPARIO

- AGRÉGÉ DE LETTRES, DOCTORANT
EN HISTOIRE -

SES RECHERCHES PORTENT SUR LA
COLONIE DE SAN RAFAEL AU MEXIQUE
QUI VIT ARRIVER AU 19^E SIÈCLE DE
NOMBREUX PAYSANS FRANÇAIS... ET
QUELQUES BORNANDINS DONT TROIS
FRÈRES POCHAT COTILLOUX.



Affiche réalisée par 

Affiche réalisée par



W&P PRINT COMMUNICATION

Intervention du président de l'association, Pierre Baugey

Bonsoir à tous, merci pour votre présence à cette soirée placée sous le thème de l'émigration bornandine dans les contrées lointaines.

Tout d'abord, quelques mots sur notre association « Histoire du Grand Bornand ». Fondée il y a dix ans, elle a pour but, comme son nom l'indique, de promouvoir la connaissance du passé bornandin. L'association a déjà publié quatre ouvrages et fait parvenir par envoi électronique cinquante-trois communications sur différents thèmes de l'histoire locale à ses trois cents correspondants.

Le travail de l'association, c'est l'équivalent de plus de deux cents journées de recherches aux archives de la Haute-Savoie, de la Savoie, dans celles de notre commune et de notre paroisse. Ces recherches nous ont menés également aux archives de Lyon et à celle de l'évêché d'Annecy. Et pour couronner le tout, trois voyages ont été effectués à Vincennes et un autre à Turin pour consulter les archives militaires.

Pour animer cette soirée, nous avons le plaisir d'accueillir M. Jean François Campario, universitaire, agrégé de lettres modernes, ancien élève de l'École normale supérieure et doctorant en histoire. Jean-François est auteur de livres, notamment sur le Balmain (de Thuys) Simon Bigex, philosophe, secrétaire de Voltaire. Il a aussi publié des contes sur la vie locale du canton de Thônes et animé de nombreuses conférences, notamment sur Baudelaire, sur les Girod de Thônes dont l'un des membres fut maire de la Nouvelle-Orléans.

Mais avant tout, voici comment nous organiserons cette soirée que nous diviserons en deux. J'interviendrai en première partie et mon propos portera, de façon relativement concentrée, sur l'émigration bornandine avec quelques exemples d'émigration ancienne puis des cas d'émigration en pays américain.

La seconde partie, la plus importante, sera animée par Jean François Campario. Il nous parlera de son travail dans le cadre de sa thèse de doctorat d'histoire sur la colonie agricole de Jicaltepec-San Rafael dans l'État de Veracruz au Mexique où l'on a retrouvé quelques colons bornandins et parmi eux les trois frères **Pochat Cottilloux**.

Partie Pierre Baugey

Avant la Révolution française

On relève sur la gabelle du sel de 1565, des gens partis en émigration dont le caractère semble saisonnier.

En 1597, un recensement des Savoyards fixés à Lyon signale dix-huit fromagers originaires du Grand-Bornand et de la vallée de Thônes, ce qui montre que les fromages de cette vallée se débitaient dans la grande cité rhodanienne. Les vacherins (1) étaient particulièrement appréciés et considérés comme une des meilleures spécialités.

(1) Le Vacherin était le fromage fabriqué dans les montagnes de Savoie au moyen âge. On est à même de considérer que ce fromage est à l'origine du reblochon. Le vacherin a une pâte molle voire coulante et une croûte lavée naturelle blanche ou grisâtre. C'est un fromage très crémeux

Au XVIII^e siècle, on trouve nombre de filles du Grand Bornand employées comme domestiques dans les familles lyonnaises et certaines, malheureusement, font le trottoir pour survivre.

Quelques-uns émigrèrent au-delà des Alpes vers Turin, la capitale du royaume Piémont-Sardaigne, vers Rome ou vers les pays germaniques.

Puis une émigration vers Paris prit forme et s'amplifia au fil du temps. Certains de ces migrants épouseront les idées de la Révolution et se déclareront en 1792 comme volontaires dans les troupes qui combattront à Valmy, Fleurus, etc... La plupart venaient du quartier parisien du Bon Conseil.

Après la Révolution française, l'émigration vers l'AMÉRIQUE

EN ARGENTINE

Émile Anthoine et Joseph Anthoine Milhomme écrivirent de Buenos Aires de nombreuses lettres à leurs proches. Ils eurent un destin différent. Le premier, Émile, avait réussi et signalait qu'il avait six domestiques à son service. Joseph connut, lui, une vie misérable entrecoupée de drames : perte rapide de son épouse et de l'un des enfants.

Ces lettres très détaillées sur leurs vies feront l'objet d'une communication électronique ultérieure.

Un autre **Anthoine Milhomme, Jean Louis**, appelé à la mobilisation d'août 1914, ne s'y rendra pas et sera déclaré insoumis.



Écusson de Buenos Aires

AU GUATEMALA

Carlos Mauricio Valenti Perrillat, (1) né à Paris en 1888, est le fils de **Carlos Valenti Sorie et d'Hélène Perrillat-Bottonet**, née au Grand-Bornand. Carlos Mauricio fut un artiste peintre qui, en émigrant au Guatemala, prit le nom de sa mère. D'un talent indéniable, il développa une des œuvres les plus importantes de l'histoire de l'art au XX^e siècle.

(1) traité dans la communication n° 51



Carlos Mauricio Valenti Perrillat

AUX ÉTATS UNIS

François-Marie, le fils de **Jean-Pierre Perrillat Bottonet** (2), premier maire du Grand Bornand, partit avec ses frères pour l'Amérique et s'installa à la Nouvelle-Orléans. Après quelques années, François-Marie jouissait d'une aisance certaine dans sa nouvelle patrie.

Le petit-fils de François-Marie Perrillat, **Arsène**, devint général du Génie et ingénieur en chef de la Louisiane. Démissionnaire en 1912, il devint l'un des plus gros entrepreneurs de la Louisiane, président de nombreuses sociétés financières.

Jean-Louis, un petit-fils de Jean-Pierre, subit un naufrage en retournant aux États-Unis et en réchappa de façon extraordinaire.



Façade de la maison Perrillat à la Nouvelle-Orléans

Jean-Pierre Perrillat Bottonet et ses descendants feront l'objet de la communication électronique n° 54 (2) Traitée dans le livre « Grand Bornand au fil du temps – page 153 » et dans la communication n° 51

On note la présence des frères **Deloche**, chercheurs d'or et compagnons de **Marie Suize** dite Marie Pantalón.

17 Bornandins émigrés aux États-Unis font l'objet d'un appel à la mobilisation en 1914 dont 5 seront déclarés insoumis à l'appel.

Jean François Favre Petit Mermet est déclaré mort pour la France au début de la guerre.

Alexandre Suize, déclaré disparu, sera retrouvé interné en Suisse.

Nathaniel « Nat » Perrilliat (3), né le 29 novembre 1936 à la Nouvelle-Orléans, est un saxophoniste ténor dans le domaine du jazz moderne et le rythm and blues. C'est un descendant probable des Perrillat de la Nouvelle-Orléans.

(3) traité dans la communication n° 51

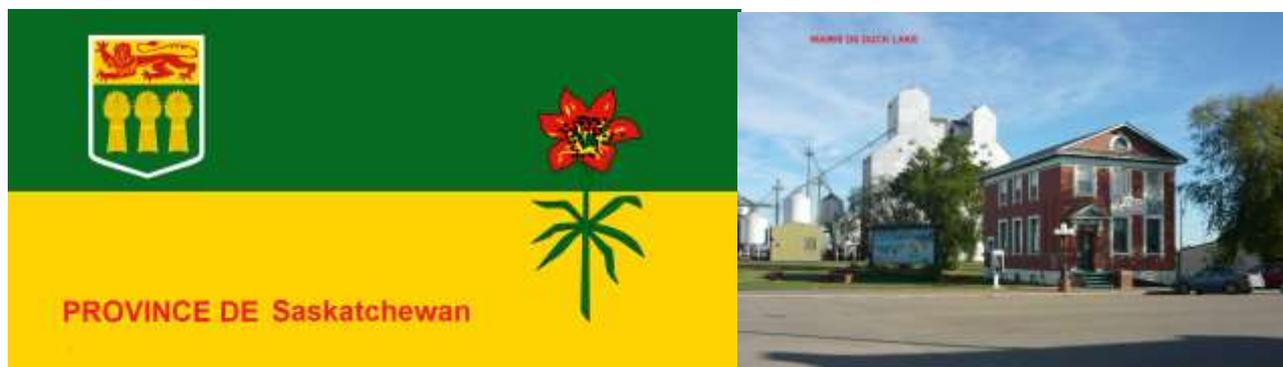
AU CANADA

En 1894 arrive **Félix Betemps**, originaire du Grand-Bornand. Son fils **Jacques** s'installe à Carrot River, province de Saskatchewan.

Nous avons retrouvé trace d'une décision juridique particulière dans un ouvrage rédigé par le chanoine Marcel Dechavassine : **Georges Perrissin**, *au Canada en 1906, a rempli très longtemps les fonctions de juge de paix. L'une des causes les plus mémorables qui lui furent soumises fut celle du vieux chef indien, le Fils de la Rivière, âgé de 95 ans. Parti à la chasse avec son clan, il trouva son lieu de campement occupé par un colon anglais. Furieux, il saccagea la clôture de l'intrus. Le juge Perrissin lui demande : « Qui t'a donné le droit d'habiter ici (hors d'une réserve, NDLR) ? » « C'est Dieu, répondit-il, le bras levé solennellement vers le ciel. » Aux yeux de la loi, le*

Blanc avait raison, mais le chef indien fut condamné au minimum de la peine et l'Anglais paya les frais.

Duck Lake et la province de Saskatchewan semblent être des lieux de prédilection des colons bornandins. **François Bastard Rosset** et **Claude Perrissin Fabert** y demeurant n'ont pas répondu à l'appel de mobilisation de 1914. Ils furent déclarés insoumis.



Plus près de nous

Le père **Jean Pochat Cottilloux** est né au Grand-Bornand en 1928. C'est un émigré missionnaire. Ordonné prêtre le 4 octobre 1953, il faisait partie de la congrégation des Oblats. Il quitta la France à l'été 1954 en embarquant pour Montréal. En 1955, il est à Fort Smith puis à Fort Rae. Pendant les premières années, le père Pochat apprit à parler le tlicho et à développer toutes les aptitudes nécessaires à remplir sa mission. Il apprit aussi à conduire une traîne de chiens. En 1959, il prit la direction du collège Grandin puis travailla à la paroisse St-Michel. Il est à Fort Rae en 1969. Il y travailla en étroite collaboration avec le chef indien Jimmy Brumeau pour créer la première école du Canada où les traditions d'un peuple autochtone étaient prises en compte. Sa paroisse était si grande qu'il devait prendre l'avion pour la parcourir.

En 2006, Michelle Jean, gouverneure générale du Canada, lui décerna l'ordre du Canada, la plus haute distinction du pays.

Dans la citation du révérend père Pochat-Cotilloux on relève : *Jean Pochat Cottilloux est admiré dans tout l'ouest de l'Arctique pour son service désintéressé envers le Nord et ses habitants. Il a joué un rôle vital dans la formation de toute une génération de leaders autochtones.*

Il a également été prêtre à Rae Edzo (aujourd'hui Behchoko), où il a cultivé des liens étroits avec le peuple Dogrib de la Nation Dénée dont les traditions et les valeurs lui inspiraient un profond respect.

Le père Pochat Cottilloux est décédé en 2010. Il fera l'objet d'une communication électronique prochainement.



Le 24 juin 2016, **Thomas Perrillat Bottonet** reçut à Bellingham, Washington - États-Unis, le prix *Optics and Photonics Education Scholarship* de la Société internationale pour l'optique et la photonique pour sa contribution dans ces domaines. Il étudie à l'École polytechnique de Montréal.

AU MEXIQUE

En 1949 et 1951, un dénommé **Luciano Perrillat Amédé** de Mexico fait un don d'une somme importante au profit de la société de bienfaisance du pays de son grand-père.

Vu dans le journal l'Essor Savoyard

Maria Del Carmen Montoya Perrillat (4) est probablement une descendante d'une des nombreuses familles Perrillat du Grand-Bornand établies au Mexique. Paléontologue renommée, elle professe à l'Institut de géologie de l'Université nationale autonome du Mexique. Une partie de son travail a porté sur l'étude de la faune de différentes aires géographiques qui a permis d'établir des corrélations. Un musée de Mexico porte son nom.

(4) traité dans la communication n° 5

En voyage en 1972 au Mexique, Claudine et Claude Jalle (tous deux décédés, Claude était le médecin du Grand-Bornand) rencontrèrent un descendant de Bornandins à Mexico. Claude relate la rencontre : *Nous avons pu rencontrer un descendant d'une famille bornandine, une famille **Perrillat-Amédé, dit le jeune, dit Yaya**... On savait qu'à Mexico il y avait un certain Perrillat Jean... (Bijoutier). Le bottin de la capitale nous livra une bonne quinzaine de **Perrillat Juan** ! L'un d'eux était bijoutier. Rendez-vous fut pris. L'entrevue fut cordiale quoique empreinte de réserve. Dans un salon très raffiné, petite tasse de café en évoquant les visages et les paysages de là-bas, du petit village quitté par un lointain ancêtre en quête d'horizons nouveaux. Bel itinéraire de cet audacieux qui, de la Louisiane au Mexique, de la location de la voiture à cheval à celle de l'automobile, était parvenu à une "position" qui permettrait à ses descendants de devenir bijoutier puis avocats ou autres. Les fils du bijoutier étudiaient dans les meilleures universités des USA. Quel personnage ! Avec ce physique de paysan bornandin et des attitudes mexicanos-bourgeoises. Il venait de temps en temps en Europe, à Anvers pour les diamants, à Genève pour les montres. Il était venu une fois au Grand-Bornand. Sur la place il y avait bien des Perrillat mais c'étaient des Perrillat-Mercerot, des Perrillat-Boiteux... Je ne me rappelle pas s'il finit par rencontrer des Perrillat-Amédé, dit le jeune, dit Yaya...*

Partie Jean-François Campario

Lors de son intervention, qui ne dura pas moins de deux heures et demie, Jean François décrivit de manière magistrale et érudite le phénomène de l'émigration qui concerna de nombreuses générations de nos régions de montagne. Il parla des raisons qui poussèrent les jeunes montagnards à quitter leur pays natal.

Les raisons en étaient principalement économiques, dues à la pauvreté et à la multiplication des naissances dans les familles. Mais certains partirent avec la fibre du pionnier et ne réussirent pas trop mal ou bien préparèrent la suite pour leurs enfants.

Il nous parla également des conditions de vie des jeunes ramoneurs embauchés sous contrat passé avec les parents par des intermédiaires qui plaçaient les enfants chez les particuliers. Certains de ces « placeurs » se comportaient mal et les exploitaient de manière éhontée.

Il évoqua les différentes étapes de migration, d'abord Paris ou d'autres grandes villes, puis l'Amérique pour la plupart des expatriés en pays lointains, attirés par les compatriotes qui les avaient précédés.

Jean-François nous a laissé une petite synthèse au sujet des **Pochat Cottilloux** :

Romanesque histoire de la branche Pochat-Cottilloux du Mexique

La famille **Pochat-Cottilloux** est originaire des hauts de Grand-Bornand.

Notre histoire commence avec les fils de **Pierre** (né en 1769) : François (1816), marié à **Victoire Sonnerat-Deschamps** et déjà père de trois enfants (dont **Eugène**, né en 1857) quitte le Grand-Bornand en 1858 pour acheter au sommet de la vallée du Montremont, territoire des Pestez, la propriété quasi ruinée et grevée d'hypothèques de Maurice Dumont, émigré en Louisiane vers 1850. C'est là que le couple donne naissance à huit autres enfants. Très endetté pour couvrir les besoins de sa grande famille et rembourser ses emprunts, le père laisse en héritage à sa mort (1874) une dette considérable que la veuve aggrave encore. Certains des aînés partent assez jeunes travailler en France afin d'alléger la charge. Mais à la mort de Victoire Sonnerat-Deschamps (30 avril 1892), le passif est insurmontable.

Trois frères décident donc de tenter leur chance en lointain pays avant même la vente par adjudication de la propriété, sur ordre du tribunal de grande instance d'Annecy (déc. 1893-février 1894). Les cadets, **Claude-François** (1868) et **Joseph** (1870), libérés de leurs obligations militaires, s'embarquent pour le Mexique sous la conduite de leur aîné **Eugène** (1857) en avril 1893. En effet, une autre famille thônaine, les Couturier de Chamossière à la fratrie tout aussi nombreuse (10 enfants), avait vu partir cinq de ses membres entre 1883 et 1890 vers la colonie agricole des Français de Jicaltepec-San Rafael, fondée dans l'État de Veracruz en 1833. Fidèles au réseau d'entraide entre *pays*, les frères Couturier, déjà implantés et mariés sur place, appellent auprès d'eux les frères Pochat pour les lancer dans la petite communauté.

Puissant déplacement dont nous rend compte la photo de groupe prise à Montremont au moment du départ des frères Pochat : deux camarades d'enfance se tiennent par la main pour signifier la permanence des liens malgré la séparation, ce dont témoigne la lettre de **Joseph** dès son arrivée. Car lui seul survivra en terre tropicale : **Eugène et Claude-François** seraient morts assez vite. C'est donc de Joseph (1870-1937), marié avec une descendante d'Alsaciens, Rosalie Wolf, que procède toute la lignée actuelle des Pochat-Cottilloux au Mexique.

Une autre légende familiale assure que le dernier frère, **Maurice** (né en 1874), aurait rejoint ses aînés quelques mois après leur départ. Mais une tempête dévie son bateau à l'entrée du golfe du Mexique, si bien qu'il n'arrive jamais à destination !

Si l'histoire de la migration fut agitée et bouleversante comme l'Océan traversé, celle des retrouvailles avec la montagne des origines nous apparaît tout aussi romanesque. Le 14 juillet 1987, un orage dévastateur fait vingt et une victimes au camping du Grand-Bornand installé sur la rive du Borne. L'événement a dans la presse un retentissement international : **Mauricio Joël Pochat** prend connaissance de cette catastrophe à San Rafael dans un entrefilet de son journal, frappé par le nom du maire (**Pierre Pochat-Cottilloux**) et la localisation du Grand-Bornand en Haute-Savoie. Il décide alors de lui écrire une lettre qu'il lance comme une bouteille à la mer. Traduite de l'espagnol, la missive sera ce lien renoué, inaugurant les voyages de retrouvailles.

[Source commune des photos](#) "Wikipédia commons"